



GÉOPOLITIQUE DU FOOTBALL:

Abkhazie, championne du monde?

ANTOINE FERON, XAVIER FOLLEBOUCKT
PhD Candidates
Université catholique de Louvain

Dimanche dernier, le Portugal est devenu champion d'Europe après avoir arraché la victoire à la France, pays organisateur de la compétition. Mais, en marge de cette compétition officielle de l'UEFA largement médiatisée, c'est l'Abkhazie qui a été sacrée championne du monde de football dans un tournoi alternatif. Petit éclairage.

En effet, le mois dernier, douze diasporas, régions et Etats non reconnus se sont affrontés lors de la [coupe du monde de football](#) organisée par la CONIFA, la confédération des associations de football indépendant. Cette dernière regroupe 36 participants non membre de la FIFA. Leur présentation s'apparente à un véritable festival géopolitique où se mêlent et s'entremêlent folklore, affirmation identitaire, conflits mémoriels et lutte pour la reconnaissance internationale.

Entamons ce [tour](#) sur une base géographique. Le continent américain est représenté par trois équipes nord-américaines et une sud-américaine. À côté de la pro-

vince du **Québec** qui affirme son identité francophone, on trouve le **Groenland**, dont l'autonomie par rapport au Danemark s'avère croissante et **Cascadia**. Cette dernière est une bio-région, c'est-à-dire un territoire partageant un écosystème commun, du nord-ouest américain à cheval entre les Etats-Unis et le Canada. Au Sud, l'**Aymara** représente les peuples amérindiens vivant dans la région du Lac Titicaca sur les territoires du Pérou, de la Bolivie et du Chili.

Quant à l'Afrique, elle affiche quatre membres : Zanzibar, Chagos, le Darfour et le Somaliland. Le premier est un territoire semi autonome de la Tanzanie. L'archipel de **Zanzibar**, marqué par la colonisation omanaise puis britannique a d'ailleurs été indépendant et membre de l'ONU en 1963. Quelques mois plus tard, l'archipel fusionne avec le territoire du Tanganyika, son vis-à-vis sur le continent africain, pour former la Tanzanie. Le deuxième est également un archipel au milieu de l'océan indien. Au cours des années 1960 et 1970, les Chagosiens, habitants autochtones, sont

expulsés par le colonisateur britannique vers l'île Maurice et les Seychelles. L'archipel des **Chagos** ainsi vidé est transformé en une base militaire louée aux Etats-Unis. La base de Diego Garcia constitue d'ailleurs pour Washington un véritable porte avion pour les opérations dans l'Océan Indien et au Moyen-Orient. Certains Chagosiens réclament toujours leur droit au retour.

Quant au Darfour et au Somaliland ils sont issus de deux conflits toujours en cours. La province soudanaise du **Darfour** est en proie depuis 2003 à des affrontements meurtriers, qualifiés par la Cour Pénale Internationale de génocide. Le **Somaliland** représente la partie nord de la Somalie ayant déclaré son indépendance de facto en 1991. Par rapport aux autres territoires somalis en proie à la guerre, le Somaliland tire d'ailleurs assez bien son épingle du jeu en étant relativement viable et recherche une reconnaissance internationale.

Sept équipes sont issues de l'Asie-Pacifique : **Kiribati**, minus-

cule Etat au milieu de l'océan pacifique. Il s'agit du seul membre de l'ONU représenté (avec Monaco) puisque l'archipel n'est néanmoins pas membre de la Fifa. Autre île, **Ryukyu**, au large de Taiwan appartient au Japon et abrite la base américaine d'Okinawa. Sa souveraineté est d'ailleurs contestée entre Taipei, Pékin et Tokyo. Sur le territoire japonais, on retrouve également une équipe des **Coréens Zainachi**, c'est-à-dire des japonais d'origine coréenne.

Les deux participants suivants sont des territoires chinois en opposition à Pékin : le célèbre **Tibet**, occupé – ou réoccupé – par la Chine à partir de 1950 et sujet à une sinisation depuis, et les **Ouïghours** du Xinjiang, province occidentale chinoise dont la population turcophone et musulmane réclame plus d'autonomie. Plus proche du sous-continent indien, on retrouve les **Tamouls**, en lutte contre le pouvoir Sri-lankais et le **Pendjab**, région contestée entre le Pakistan et l'Inde.

Dans le Caucase et l'espace post-soviétique, les participations sont synonymes de conflits gelés : **Ossétie du Sud**, **Abkhazie**, **Nagorno-Karabakh** et **Transnistrie**. Les deux premiers sont des territoires géorgiens ayant fait sécession lors de l'implosion de l'URSS. Forts du soutien de Moscou, ils participent à la stratégie russe de contrôle du Caucase. Le troisième est quant à lui une région de l'Azerbaïdjan, peuplé d'arméniens ayant fait sécession avec le soutien d'Erevan. Le dernier est une province sécessionniste de la Moldavie, soutenue par l'armée russe depuis 25 ans. On retrouve également la **République de Luhansk**, province orientale ukrainienne russophone en conflit contre le pouvoir central de Kiev avec le soutien russe depuis 2014.

Au Proche-Orient, on retrouve le **Kurdistan irakien**, actuellement en lutte contre Daesh et dont l'autonomie par rapport à Bagdad s'apparente à une indépendance de facto ; les **Arméniens occidentaux** représentant la diaspora arménienne issue des provinces arméniennes aujourd'hui territoires turcs ; les **Syriaques**, chrétiens d'Orient unis par leur dialecte ancien l'araméen ; la **Lezghia**, représentant la diaspora ethnique d'habitants de la région frontalière entre le Dagestan et l'Azerbaïdjan ; et enfin **Chypre du Nord**, occupé par la Turquie depuis 1974.

En Europe, plusieurs membres sont également le reflet des changements de frontières du dernier siècle. Figurent ainsi **Székely**, les hongrois de Roumanie et **Felvidek**, les slovaques de Hongrie. D'autres sont des minorités dont les revendications sont variées passant du folklore aux motifs politiques : la Communauté **Rom**, les **Lapons** de Scandinavie, la **Raetie** en Suisse, la **Franconia** en Allemagne, l'île de **Helgoland**, en mer du Nord, successivement danoise, britannique et enfin transférée à l'Allemagne en 1890 à la suite d'un traité anglo-allemand portant principalement sur les possessions africaines. Se retrouvent également dans le panel européen la **Padanie**, région septentrionale de l'Italie dont le parti de La ligue de Nord réclame l'indépendance ; le **Comté de Nice**, région historique de la France ; la principauté de **Monaco** ; l'**Occitanie**, représentant les locuteurs de la langue d'Oc ; et enfin **l'île de Man**, au large de l'Irlande.

La CONIFA regroupe donc des membres aux profils divers et variés. La participation des équipes est d'ailleurs inégale, tout comme leur légitimité par rapport aux

territoires et populations représentées. De même, la plupart des équipes sont composées de footballeurs amateurs puisque les participants sont souvent des territoires pauvres, démographiquement ou économiquement. Au cours de la Coupe du Monde alternative de juin 2016, 16 équipes avaient été qualifiées mais seules 12 se sont rendues en Abkhazie. Le pays hôte a finalement été sacré vainqueur à Soukhoumi après une finale haletante face au Pendjab, le 5 juin, conclue par une séance de tirs au but après l'égalisation à 1-1 de [l'Abkhazie à la 88^e minute](#). L'État sécessionniste succède ainsi au Comté de Nice, le précédent vainqueur qui ne s'était pas déplacé dans le Caucase en raison de problèmes d'organisation.

Au-delà de la victoire sportive, le triomphe est aussi politique. La compétition annuelle permet à ces nations, minorités, diaspora, régions de participer à un tournoi international et [d'accroître leur visibilité](#). Toutefois, cette dernière apparaît bien relative et participe plutôt d'une dynamique de renforcement mutuel et d'un entre-soi des « exclus » de la FIFA plutôt que d'une réelle fête sportive. Malgré la victoire de l'Abkhazie, il faudra sans doute encore attendre longtemps avant de voir ses joueurs affronter la Belgique ou l'Allemagne au Stade de France.

